

de satisfaction que la Chambre a entendu Son Excellence mentionner les progrès faits dans nos diverses entreprises publiques; mais un événement qui a été accueilli avec un enthousiasme particulier, c'est l'achèvement et la mise en opération du chemin de fer Intercolonial sur tout son parcours.

On peut maintenant regarder cette grande voie ferrée comme l'une des plus sûres, des plus confortables et des plus parfaites de toute l'Amérique. Sa grande utilité ne saurait être mise en doute, quand on considère qu'outre les facilités nouvelles qu'elle offre au commerce, elle contribuera, dans une large mesure, au développement de l'une de nos plus belles industries, les pêcheries, et deviendra en même temps un puissant agent de colonisation, dans une partie de territoire comparativement inexploree jusqu'ici.

A ces titres, M. l'Orateur, me serait-il permis de réclamer une humble part dans le mérite de ceux qui, comme membre de cette Chambre, ont contribué à faire naître la résolution qui a déterminé le choix de cette route.

Commencé peu de temps après l'inauguration de notre système fédéral, qui en faisait une nécessité politique autant que commerciale, l'Intercolonial vient enfin de mettre le dernier sceau à l'union des Provinces Maritimes aux ci-devant Provinces du Canada.

Si maintenant nous portons nos regards sur nos grandes entreprises publiques en rapport avec la navigation du St. Laurent, et sur celles en voie d'exécution dans les vastes régions de l'Ouest, nous aurons lieu de nous féliciter avec le pays des rapides progrès opérés depuis quelques années, dans l'exécution de ces immenses travaux.

Déjà la colossale entreprise destinée à mettre en communication l'Atlantique avec le Pacifique a obtenu des résultats éminemment appréciables, et malgré les difficultés sans nombre que rencontre la réalisation de cette œuvre, il est permis de croire aujourd'hui que, grâce à la vigueur avec laquelle les travaux sont dirigés, la ligne du chemin de fer du Pacifique sera bientôt complètement localisée. Ce sera un grand pas vers l'accomplissement de cette entreprise gigantesque, qui, de même que celle de nos autres grands travaux publics, a été jusqu'ici dirigée, il est

juste de le reconnaître, par l'hon. Premier Ministre, avec un tact et une prudence, joints à un esprit d'économie que le peuple canadien ne manquera pas d'apprécier en temps opportun.

A la construction du chemin de fer du Pacifique se rattache une œuvre qui ne le cède pas en importance à la première, c'est la colonisation du Nord-Ouest.

Depuis quelques années le gouvernement du Canada a eu recours à différents moyens pour attirer l'immigration vers nos grandes prairies de l'Ouest.

A cette fin, des agences sont entretenues dans différentes parties de l'Europe, et diverses publications, destinées à faire connaître notre territoire et ses avantages naturels, ont été répandues de par le monde.

Ces louables efforts ont sans doute reçu un vif encouragement dans les résultats remarquables qui en ont été la suite. Cependant, qu'on me permette de l'exprimer, dans mon humble opinion le moyen le plus puissant, celui qui contribuera le plus efficacement à la colonisation du Nord-Ouest, c'est la construction du chemin de fer du Pacifique. J'ai toujours été d'avis que les chemins de fer étaient les plus puissants agents colonisateurs.

Mais ici, je m'empresse de prier les honorables députés, et surtout ceux qui siègent à la gauche de cette Chambre, de ne pas être tentés d'inférer de là, qu'en vue de donner à la construction de cette immense voie ferrée une impulsion plus rapide, je serais disposé à favoriser une augmentation de l'impôt, et des sacrifices qui nous sont actuellement imposés.

Le chemin de fer du Pacifique est une œuvre grandiose qui devra être réalisée, sans doute, mais avec le temps. Pour être menée à bonne fin, elle doit, comme toutes nos grandes entreprises publiques, progresser graduellement, sans précipitation, sans secousse, et surtout selon la mesure de nos moyens.

Si à l'encontre de la sage temporisation du premier ministre, nous allions, séduits par de fausses apporances, ou par une vaine gloriole, nous laisser entraîner à un surcroît d'efforts qui paralyseraient nos forces, en les épuisant, nous nous exposerions peut-être à subir le malencontreux sort de ce titan qui, pour avoir tenté d'escalader